

L 'homme et l'oiseau dans la ville

Agnès LEMOINE

La représentation des oiseaux ainsi que le comportement nourricier des citadins à leur égard varie selon les espèces et selon le quartier d'habitation.

La représentation⁽¹⁾ des oiseaux et le comportement développé à leur égard sont-ils les mêmes quelque soit le quartier d'habitation -sa morphologie et sa structure urbaine- ? Telle est la question de départ d'une étude pluridisciplinaire, menée en collaboration avec des équipes d'ornithologues et de géographes rennais et québécois⁽²⁾.

Quatre sites d'investigation rennais -définis à partir de densités d'habitants, d'habitats et d'espaces verts- ont ainsi été retenus le long d'un gradient d'urbanisation : le centre historique (cathédrale), un quartier d'habitat pavillonnaire (Ste Thérèse), un grand ensemble résidentiel (le Blosne), et une commune périurbaine au Sud du District (St Erblon).

L'une des pratiques d'habitants observée, et qui selon les ornithologues, concourt à la prolifération incontrôlée des oiseaux en ville, est celle du nourrissage. Il nous a ainsi semblé intéressant d'interroger ce comportement nourricier.

Centre ville : contrôler la mise à distance de l'oiseau

Le fait de remarquer la présence des oiseaux pour les habitants du centre ville n'est pas lié à des conditions particulières : une saison, un moment dans la journée, ou toute circonstance qui témoignerait de la connaissance ou du repérage des rythmes particuliers des oiseaux. Ils apparaissent être là « tout le temps ».

Il faut toutefois opérer une distinction concernant les 2 principales espèces citées : le pigeon et le goéland. (mouette et goéland sont cités sans distinction).

On voit les pigeons de sa fenêtre. Ils ont « colonisé » un territoire duquel ils ne semblent pas s'écarter. Aucun individu n'est identifié en tant que tel, on parle des pigeons en général sans repérer leurs habitudes.

En général, l'oiseau est perçu comme un animal sauvage, ce qui n'est pas le cas du pigeon. Dès lors, c'est son identité même d'oiseau qui pose problème et n'est pas clairement établie.

Tout discours sur le pigeon fait référence à son nombre élevé. Celui-ci n'apparaît cependant pas comme une source d'angoisse suggérant des images d'envahissement comme si le cantonnement de l'oiseau sur son propre territoire favorisait les conditions d'une coexistence possible. De plus, le nombre d'individus n'apparaissant plus en augmentation, un processus semble abouti, un « équilibre » trouvé. En fait, la perception de ce nombre élevé est plutôt associée à une dégénérescence de l'espèce où les mécanismes d'autorégulation naturelle ne fonctionneraient plus. En ce sens, il est une négation de la nature.

Si le goéland pouvait jouir au départ d'un capital sympathie, associé à la mer, sa présence possède en fait un caractère plus inquiétant que celle du pigeon. Elle apparaît comme un phénomène récent, et plus que le nombre, c'est son aug-

mentation rapide qui suscite des inquiétudes. Un processus semble en cours dont on ne connaît pas l'issue : jusqu'où, jusqu'à quand, et avec quelles conséquences ?

Ce sentiment d'envahissement (potentiel) pourrait être renforcé par le fait que l'on n'identifie pas clairement son territoire. S'il apparaît partout, il signale sa présence par des cris qui ne font pas sens, et ne donnent pas d'indication sur son rythme propre. Sa présence en ville a quelque chose d'incongru.

Éviter le comportement nourricier

Le centre est le seul site où l'on a rencontré des interviewés ne nourrissant volontairement pas les oiseaux par peur d'envahissement, de colonisation.

Sainte Thérèse ou la nature maîtrisée

Sainte Thérèse est un quartier d'habitat pavillonnaire construit au départ pour loger les cheminots. Il est en recomposition sociale forte depuis quelques années par l'arrivée d'une population de cadres. C'est un quartier privilégié pour ses habitants d'origine urbaine qui peuvent continuer à jouir de la ville tout en bénéficiant d'une « certaine nature ».

Par sa présence, l'oiseau apparaît enrichir cet environnement, il lui confère un gage « d'authenticité naturelle ». Il s'apparente à l'accessoire qui au théâtre contribue à créer l'illusion suggérée par le décor. L'oiseau répond donc aux attentes que l'on a pu formuler à l'égard de cet environnement, en choisissant de



E. Collias

Au centre-ville, le pigeon n'est pas perçu en tant qu'animal sauvage, et semble même une négation de la nature.

D'autres techniques sont par ailleurs mises en oeuvre dans cette perspective de mise à distance : dispositifs préventifs comme la pose de grilles sur les cheminées, de pics aux rebords de fenêtres, une attention portée à la nature des fleurs posées sur les balcons qui peuvent attirer les oiseaux (œilleux/étourneaux). Ces techniques ne signifient pour autant pas une appréciation négative des oiseaux. Il s'agit plutôt de s'outiller pour rendre la cohabitation possible.

venir habiter ici. A l'intérieur de ce cadre, on a pu identifier 2 types de comportements nourriciers.

1 - Refuser de nourrir pour respecter l'oiseau comme élément de nature. Il ne s'agit pas ici d'une mesure de protection contre la menace d'un envahissement comme au centre ville. On affirme au contraire ne pas nourrir volontairement les oiseaux, pour éviter de dérégler des équilibres naturels.

De manière générale, tout ce qui est fait par l'homme pour attirer les oiseaux perturbe ces équilibres, et contribue à la dégénérescence des espèces. Cette dégénérescence se traduit elle-même par la multiplication incontrôlée de leur nombre rendant la relation homme/oiseau difficile.

2 - Un deuxième type de comportement est identifié. La pratique de nourrissage conçue à travers un dispositif d'observation et d'approche de l'oiseau. L'installation de perchoirs, nichoirs, l'achat spécifique de nourriture font partie de ce dispositif. On peut parler d'une « pédagogie de la découverte » dans laquelle la place des enfants est très forte. Le jardin devient une école de la nature, il constitue le théâtre privilégié de cette découverte. Ainsi, l'oiseau fait l'objet d'une attention forte, d'un intérêt particulier, on développe des pra-

Le Blosne: un jugement fragile à l'image du rapport au quartier

Il s'agit ici d'un quartier que l'on pourrait qualifier de grand ensemble résidentiel. Les représentations attachées aux oiseaux apparaissent marquées par l'ambivalence. L'appréciation portée est d'une part positive. L'oiseau apparaît comme le dernier bastion de nature en ville et associé à l'environnement de verdure des immeubles, comme un moyen de s'isoler par rapport au voisinage, de le masquer et d'en être caché.

Toutefois, ce jugement apparaît fragile, comme si le rapport à l'environnement, au quartier, l'était aussi. On sent ainsi dans les discours des signes de méfiance latente comme en témoigne ce type de propos : « quand l'oiseau devient spectateur,



E. Collias

Quartier sainte Thérèse : l'installation de mangeoires est l'occasion d'observer et de photographier l'oiseau.

tiques d'observation, on le filme, le photographie, on cherche à identifier son espèce à travers des ouvrages notamment.

Pour autant, dans le souci de ne pas dénaturer l'oiseau, de respecter ses rythmes, de lui conserver son statut d'animal sauvage, on met des restrictions à cette pratique comme ne pas nourrir les oiseaux au printemps ou ne pas les apprivoiser.

j'ai l'impression d'être surveillée ». Sa présence sonore peut générer un sentiment d'envahissement qui devient obsessionnel.

Ainsi, les signes de vigilance rencontrés à l'égard du voisinage semblent reconduits à l'égard des oiseaux. On les apprécie sous condition : ils doivent être en nombre limité et ne pas s'approcher trop près des habitations. On note ici une affection particulière pour les petits oiseaux, fragiles et discrets.

Le comportement nourricier fait souvent référence à la cohabitation avec le voisinage. Nourrir les oiseaux est en effet une source de conflit potentiel avec les voisins, il faut donc y prêter garde : on arrêterait de nourrir si l'on gênait les voisins, on tâcherait de faire comprendre à la voisine qu'elle contribue à provoquer des nuisances (déjections, salissures, bruit) en les nourrissant -notamment sur son balcon-. Par contre, le fait de nourrir les oiseaux sur son propre balcon peut-être une façon d'en revendiquer le caractère privatif.



De manière générale pour conclure sur le Blossne, le territoire de l'oiseau apparaît comme un vaste espace public indifférencié et on peut dire que le nourrissage reste occasionnel : constitué plutôt de restes de miettes de pain, sans donner lieu à des fabrications spécifiques.

Saint Erblon : faire don d'hospitalité

C'est le site d'étude où le nombre d'espèces repérées est le plus élevé : 23 au total. On reconnaît en outre des individus particuliers dont on repère les habitudes. On reconnaît ainsi les nouveaux arrivants ou ceux qui ne reviennent pas au printemps suivant pour la nidification.

Le jugement porté est dans l'ensemble positif. La présence de l'oiseau est associée à la notion de plaisir et le discours empreint d'anthropomorphisme.

Ce jugement n'est pas toujours conditionné au nombre, l'oiseau n'est pas source de gêne. Seules des espèces en particulier peuvent faire l'objet de rejet. C'est le cas par exemple du pigeon considéré comme oiseau des villes. On peut également citer l'étourneau prenant d'office un arbre du jardin comme site de dortoir.

St Erblon est le seul site où l'on est plus attentif et où l'on repère les oiseaux plus en hiver qu'au printemps. On les voit d'autant mieux qu'ils se rapprochent des habitations pour venir chercher leur nourriture. En nourrissant les oiseaux l'hiver, on a le sentiment de participer réellement à la nature et à ses rythmes en palliant à

ses carences. Aussi se sent-on investi d'une mission : entre nourrir, protéger et sauver se créent des équivalences.

A côté du nourrissage, d'autres pratiques vont dans ce sens :



comme protéger l'oiseau des animaux domestiques, élever des oiseaux tombés du nid, construire des abris pour l'hiver etc.. La pratique du nourrissage, c'est ainsi la recherche d'une réelle proximité avec l'oiseau, un moyen de l'approcher, de faire en sorte qu'il se sente chez lui dans le jardin, qu'il y élise domicile. De manière générale, la pratique est ici plus élaborée, elle donne lieu à l'achat de nourriture et de préparations spécifiques.

(1) On distinguera les termes de perception, de représentation et d'appréciation. On peut les définir rapidement de la manière suivante : la perception désigne un premier niveau, immédiat dans la construction de l'objet, la représentation impliquant quant à elle l'idée d'une organisation conceptuelle. le terme d'appréciation enfin met en œuvre une notion de hiérarchisation, de critique, de jugement de valeur.

(2) Programme de recherche mené dans le cadre d'un contrat pour le PIR (Programme interdisciplinaire de recherche) Villes, sur la relation homme-habitat-Oiseaux par le Laboratoire d'Evolution des systèmes naturels et modifiés UA CNRS 1853-Ecobio, Université de Rennes 1. (P. Clergeau et G. Menechez), le COSTEL (Climat, occupation du sol, télédétection. Laboratoire de géographie/UA CNRS 915 et 1687. Université Rennes 2. (J. P. Marchand et R. Allain), le LARES (Laboratoire de recherches en Sciences sociales). Université de Rennes 2. (A. Sauvage, A. Lemoine), le Service canadien de la faune/environnement Canada. Université de Laval. (J. P. Savard). Département de Géographie, Université de Laval. (F. Hulbert, S. Ayegnon).

Agnès LEMOINE est sociologue au LARES - Laboratoire de recherche en sciences sociales, Rennes